



CLASSIQUES
GARNIER

FRAME (Donald), RIGOLOTT (François), « Préface, par F. Rigolot », *Montaigne Une vie, une œuvre 1533-1592*, p. 1-5

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5326-7.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5326-7.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1994. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Il peut paraître étrange de traduire et d'éditer aujourd'hui la *Biographie de Montaigne* que Donald M. Frame fit paraître en 1965 chez un grand éditeur new-yorkais¹. Les travaux de critique littéraire qui se sont multipliés depuis cette époque sur Montaigne semblent, en effet, aller souvent à contre-courant du projet biographique : ils mettent en garde contre l'usage abusif des *Essais* pour reconstituer la personnalité de leur auteur. Qu'il s'agisse des approches rhétoriques de Richard Regosin (1977), Terence Cave (1979) ou Lawrence Kritzman (1980), de l'étude intertextuelle de Michel Beaujour (1980), de la thèse nominaliste d'Antoine Compagnon (1980), de la lecture "philologique" (c'est-à-dire ici sémiotique) de Jules Brody (1982) ou de la protestation anti-derridienne de Gérard Defaux (1987), tous ces travaux convergent au moins sur un point : pour mettre en doute la valeur des études "mimétiques" traditionnelles et affirmer la priorité du texte des *Essais*². Quand bien même Montaigne croirait à sa propre présence en tant que sujet de son discours, il nous faut résister à la tentation de prétendre que son "moi" existe indépendamment du texte qui le constitue.

La mise en garde est bienvenue. Certes, depuis le sain avertissement lancé par Proust "contre Sainte-Beuve," on continue à se méfier de ceux qui s'acharnent à chercher dans le livre de l'écrivain les papiers de sa paroisse. Il fallait rappeler à propos de Montaigne que, même sans nécessairement souscrire à une philosophie de la "mort du sujet," on ne saurait oublier "l'autonomie du texte" par rapport au personnage historique de son auteur. Est-ce à dire pour autant que tout projet biographique soit fatalement dénué de fondement ? Une prise de position aussi radicale n'est plus de mise aujourd'hui ; et elle ne l'était certes pas au moment où Donald Frame tentait son extraordinaire gageure, à savoir de rassembler tous les documents historiques qui étaient alors à la disposition des chercheurs, de les trier, de les peser, de les "essayer" (au sens montaignien) c'est-à-dire d'en juger la valeur du mieux qu'il pût. Que pouvait-on attendre de plus du grand érudit américain qui, depuis plus de trente ans déjà, travaillait à comprendre non seulement le texte des *Essais* mais le phénomène humain qui, en cette fin du XVI^{ème} siècle, avait pu produire une telle oeuvre ?³

Biographe de grande envergure, Donald Frame refuse toujours de se laisser emporter par des visées génératrices. C'est la précision du détail qui l'intéresse, plus que la cohérence du projet d'ensemble. En ce sens il est plus "topographe" que "cosmographe" et manifeste, comme Montaigne, son

aversion pour les grandes théories dont l'efficacité historique lui semble douteuse⁴. Son ambition se limite à enregistrer et interpréter les faits qu'il peut vérifier, refusant de sacrifier un savoir métonymique parcellaire à une vision métaphorique globale, moins véridique mais plus rassurante. Le style qu'il adopte reproduit d'ailleurs bien la "marche basse et sans lustre" qu'il a, comme son modèle, voulu adopter. Dans un ouvrage aussi savant, la sobriété du propos pourra étonner. C'est pourtant ce délicat équilibre entre savoir et bon sens qu'il entendait sauvegarder. Il l'exposait clairement dans la Préface de l'édition originale :

J'ai essayé de rendre cette biographie à la fois scientifique et lisible ["scholarly and readable"] : scientifique, en produisant les preuves de ce que j'avais et en signalant les conjectures là où elles se substituaient aux faits ; lisible, en limitant au maximum l'encombrement de l'appareil d'érudition [...]. Quand cela n'a pas été possible, j'ai préféré qu'on me reproche d'être trop peu lisible que trop peu scientifique. J'espère ne pas être tombé entre deux chaises et que, si le non-spécialiste lit ce livre avec intérêt, le spécialiste le lira aussi avec confiance.

Comme le signalait Pierre Bonnet dans sa recension bibliographique, près de vingt ans après la parution du livre de Donald Frame, "cette biographie vient remplacer les ouvrages analogues précédents."⁵ Ceux-ci étaient souvent entachés d'hypothèses romanesques ou tout simplement invérifiables. Sans doute n'a-t-elle pas pu profiter des derniers travaux du grand chercheur que fut Roger Trinquet, en particulier de sa fameuse thèse sur *la Jeunesse de Montaigne* qui ne devait paraître qu'en 1972⁶. De même, les deux grands ouvrages complémentaires de Géralde Nakam qui mettent si clairement en valeur l'engagement de Montaigne dans l'histoire de son temps n'ont été publiés qu'en 1982 et 1984⁷. Donald Frame y aurait trouvé de nouvelles raisons pour réagir contre l'image d'un Montaigne sceptique et nonchalant, tout comme il aurait pu débattre, à la lecture d'autres ouvrages, de l'utilité de la psychanalyse pour interroger les sources de sa mélancolie et les blocages de sa vie affective⁸.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Donald Frame est un document dont la valeur historique reste indéniable. Dans le grand mouvement de balancier qui fait osciller la critique littéraire du versant biographique au versant textuel, il occupe une position nettement définie dont la fonction a rarement été aussi éloquemment justifiée. Sans doute les critiques formalistes, et je m'inclus parmi eux, ne seront-ils pas toujours d'accord sur la portée que donne Frame aux enseignements de tel ou tel chapitre des *Essais*. Tel fut naguère l'enjeu de la controverse qui déferla dans les colonnes de la *Romanic Review* à propos

des "oreilles" de Montaigne⁹. Ce qui pour le biographe était un indice concret de la manière dont Montaigne parlait de son corps (les démangeaisons auriculaires) devait s'interpréter à un tout autre niveau selon la critique textuelle : il fallait replacer ce passage dans le contexte du chapitre "De l'Expérience" et constater que les réflexions de Montaigne sur la "gratterie" appartenaient à une vaste configuration de signes dont seule une lecture "philologique" pouvait pleinement rendre compte.

Or, nous l'avons dit, toute démarche biographique ne tombe pas fatalement dans les pièges de l'illusion mimétique. Il n'existe pas de hiérarchie entre les savoirs, pas même entre histoire et littérature. Mais l'historien et le critique formaliste se leurrent peut-être lorsqu'il croient lire les mêmes documents et partager les mêmes événements¹⁰. Par des méthodes dont la rigueur est souvent comparable, ils interrogent, l'un et l'autre, des textes : mais c'est pour y lire des effets, y déchiffrer des structures, y construire un sens d'une nature toute différente. N'allons pas les juger au nom d'une quelconque orthodoxie réductionniste. Ce qui importe, c'est la vraisemblance de l'objet qu'ils construisent : *non verum, sed verisimile*.

La présente traduction de la *Biographie* de Donald Frame a été entreprise à l'instigation de Claude Blum par une équipe de chercheurs dont il faut saluer la compétence : Jean-Claude Arnould, Nathalie Dauvois et Patricia Eichel. Elle a été scrupuleusement revue par Marianne Meijer, André Tournon et Claude Blum. Telle quelle, cette traduction reproduit la sobriété de l'original du mieux qu'elle peut, sans chercher à en compléter les notes (sauf dans un cas), sans non plus vouloir en "corriger" la démarche. A cet égard, elle reste tout à fait dans l'esprit de Donald Frame qui fut, dans la grande tradition de Florio, de Cotton, d'Hazlitt et de Zeitlin, le "suffisant" traducteur des *Œuvres* de Montaigne¹¹.

F. RIGOLOT